

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51280

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

André GUILLERME, *Les temps de l'eau. La cité, l'eau et les techniques. Nord de la France fin III<sup>e</sup>–début XIX<sup>e</sup> siècle*, Seyssel (Editions du Champ Vallon) 1983, 263 S.

Das Buch steht in der großen französischen Ingenieurtradition des 18. und frühen 19. Jhs. und schließt eine empfindliche Lücke der bisherigen Stadtgeschichtsforschung: die Geschichte der innerstädtischen Kanäle in 20 nordfranzösischen Städten, von Reims bis Caen, von Amiens bis Troyes; nur Paris selbst und die französischen Niederlande bleiben ausgespart. Trotz zahlreicher Planskizzen (etwa 30 teils zum Stand um 1250, teils um 1750) sind es nicht eigentlich Lokalmonographien, die Guillerme hier zusammenfaßt. Er synthetisiert das Material in einer Zusammenschau der Gesamtentwicklung, und diese reicht von den, wie es scheint, ältesten innerstädtischen Kanälen der spätantiken *civitates* zur Erweiterung und Verzweigung im 10. bis 13. Jh., dem eigentlichen Höhepunkt des gewerblichen Kanalbaus der Städte, bis schließlich zur Aufgabe, Auffüllung oder Überdeckung dieser Kanäle seit dem frühen 19. Jh. Auch der Entwicklung vom 14. bis 18. Jh. sind aufschlußreiche Kapitel gewidmet. Hier entfaltet der Verfasser eine umfassende Kenntnis der älteren, auf langsame Zersetzung und Verwesung beruhenden Gewerbetekniken (Textil, Leder, Salpeter, Pharmazie). Das Stadtbild einschließlich seines Mikroklimas erfährt unter ihrem Einfluß eine erhebliche Umgestaltung. Es wird feucht, schmutzig, ungesund. Die Gegenbewegung setzt erst ein mit dem Übergang zur modernen Naturwissenschaft des 18. Jhs. Insgesamt ein faszinierendes Buch auf sehr hohem Niveau und trotzdem gemeinverständlich.

Dietrich LOHRMANN, Paris

Henrik LÖHKEN, *Ordines dignitatum. Untersuchungen zur formalen Konstituierung der spätantiken Führungsschicht*, Cologne, Vienne (Böhlau Verlag) 1982, X–166 p. (Kölner historische Abhandlungen, 30).

On lit si souvent que la crise du III<sup>e</sup> siècle provoqua une coupure presque totale entre le Haut et le Bas-Empire qu'une étude insistant sur les éléments de continuité attire l'attention. C'est le cas pour l'essai dans lequel H. Löhken présente les premiers résultats de ses recherches sur la formation des hiérarchies de dignités qui servent de cadre formel à toute la vie sociale de la classe dirigeante au IV<sup>e</sup> siècle.

L'A. rappelle que depuis le Haut-Empire deux principes déterminent le cadre imposé à une société beaucoup plus diverse qu'il n'y paraît au premier abord: le principe oligarchique de la classe sénatoriale imitée par la classe des décurions et le principe monarchique de l'empereur; les grands propriétaires veulent maintenir leur position dominante de l'époque républicaine, cherchant à préserver le lien très fort entre la richesse foncière qu'ils détiennent, l'appartenance à une classe privilégiée et l'exercice de fonctions qui ouvrent certes l'accès de cette classe aux *homines novi* mais qui reviennent le plus souvent à ceux qui y sont déjà inscrits; l'empereur pour sa part cherche à la fois à placer son pouvoir au-dessus de tous les autres, disposant d'une légitimité *sui generis*, et à créer un corps de fonctionnaires dévoués, recrutés librement en fonction du seul mérite professionnel. De cette contradiction découle un double déséquilibre entre d'une part le prestige intact des titres attribués aux sénateurs et le pouvoir limité qu'ils exercent – qu'on songe à l'évolution du consulat –, d'autre part entre le poids grandissant des chevaliers dans l'Administration et les titres inférieurs qui leur sont réservés.

Avec la crise du III<sup>e</sup> siècle le nombre des fonctionnaires crût et le pouvoir central dut se montrer plus ferme; le rapport des forces se trouva modifié en faveur de l'empereur, ce qui accéléra une évolution amorcée dès le second siècle et le souverain, choisi par l'armée, vivant loin de la ville, affirma plus nettement l'autonomie de sa fonction manifestée dans l'*adoratio* et autres formes extérieures de respect envers un monarque placé par sa charge très au-dessus de tous ses